

**La Loge**  
*Fidélité et Prudence*  
REEA  
*Orient de Genève*

**a le plaisir de vous inviter à une veillée  
musicale exceptionnelle consacrée à**

**notre F.  
Franz Liszt  
et  
Marie d'Agoult**

***-L'Archange et le Virtuose-***

**le jeudi 29 mars 2007  
à 18 h 30**

**Rue de la Scie 6  
CH 1207 Genève  
(022) 735.09.09.**

**Un repas composé de spécialités hongroises  
-facultatif-  
sera servi entre la première et la deuxième partie  
de ce spectacle animé d'illustrations.**

**Rémy Hildebrand**

**L'archange  
et  
le virtuose**

*Le cantique de Marie à Franz*

*Chers Amis,  
Bien aimées Sœurs,  
Bien aimés Frères,  
En vous remerciant de votre participation à cette fête,  
nous vous rappelons que cette veillée est consacrée à  
notre Frère Franz Liszt ainsi qu'à l'anniversaire de la  
création de notre Loge « Fidélité et Prudence ».*

*Dans un premier temps, nous découvrirons à l'aide  
d'illustrations la vie de Franz Liszt et sa rencontre  
avec Marie d'Agoult. Dans un deuxième temps, nous  
gagnerons le Temple de notre Loge pour assister à  
l'initiation de Franz Liszt.*

*Les lettres de Marie à Franz sont lues par trois  
lectrices : Brigitte, Emmanuelle, Méline ;  
Les lettres de Franz à Marie sont lues par trois  
lecteurs : Jean-Claude, Pierre-Alain, votre serviteur.*

*Tous les extraits musicaux ont été choisis dans les  
œuvres de Franz Liszt, par notre Frère Vartan.*

*Léon, au temple posera trois questions à Franz Liszt.*

*Rémy*

**A 85 kilomètres au sud-ouest de Vienne, à Raiding -  
aujourd'hui localité hongroise portant le nom de Doborjan  
- Franz Liszt est né le 22 octobre 1811. Son père Adam  
(1788-1827) exerce la fonction d'intendant, gérant ainsi la**

propriété du prince Nicolas Esterhazy. A ses heures perdues, il joue du piano. Il possède un réel talent musical. Le 11 janvier 1811, il épouse Anne Lager (1788-1866) née à Krems, localité située en Basse-Autriche. Le couple parle allemand. Les talents pédagogiques d'Adam, premier enseignant de son fils et les prodigieuses dispositions de celui-ci permettent à Franz de donner son premier concert public à 9 ans à Oedenburg, concert suivi immédiatement d'un deuxième à Presbourg - actuellement Bratislava - au palais du prince Esterhazy. Le succès foudroyant de cette soirée pousse les comtes Apponyi, Amadée, Esterhazy, Szapary et Viczay à s'associer afin d'octroyer à Franz Liszt durant 6 ans, une bourse d'étude annuelle de six cents florins.

### **Pierre-Alain**

Aussitôt, Adam Liszt décide de s'installer à Vienne. Il confie son fils à l'excellent pédagogue, élève de Beethoven, Carl Czerny, (1791-1857) âgé de 30 ans. Czerny étonné autant par la prodigieuse maturité musicale de l'enfant que par la supériorité et l'aisance de son comportement est ébloui.

Il s'exclame : - Depuis Schubert je n'ai pas eu un tel talent chez moi. Il proposa au père de Liszt de lui dispenser un enseignement gracieusement.

D'autres compositeurs consacrent le meilleur d'eux-mêmes à ce jeune prodige. Salieri, le rival de Mozart, Schubert (1797-1828) et Meyerbeer (1791-1864), lui enseignent la théorie musicale. En décembre 1822 et en avril 1823, deux concerts publics à Vienne assurent la gloire de Franz. Beethoven (1770-1827) vient l'embrasser sur le front et l'éditeur Anton Diabelli ((1781-188) lui passe une

commande ; cette première œuvre éditée s'appelle : *Variation sur une valse de Diabelli*.

### **Jean-Claude**

Après un concert d'adieu à Pest, le 1<sup>er</sup> mai 1823, Adam Liszt prend une décision audacieuse, celle d'installer sa famille à Paris, capitale culturelle la plus prestigieuse de l'époque. Ils logent à l'Hôtel d'Angleterre, 10, rue du Mail. Reçu par le directeur du Conservatoire, le célèbre compositeur italien, Luigi Cherubini (1760-1842), pour un entretien, le 11 décembre 1823. Il apprend, avec stupéfaction, que le règlement interdit l'accès à cette illustre institution aux étrangers. Désappointé, Franz Liszt ne travaille que plus consciencieusement et son premier concert parisien, le 7 mars 1824, déchaîne l'enthousiasme, On voit en lui un nouveau Mozart. En 1826, il fait paraître *Etudes* ; la virtuosité pianistique de cette œuvre annonce sa magnifique carrière. Quelques mois plus tard, le 28 août 1827, son père meurt d'une fièvre gastrique, à Boulogne-sur-Mer. Son mère vient s'installer à Paris, pour s'occuper de son jeune fils où gronde la Révolution de juillet 1830.

(Ils habitent au 7 bis de la rue Montholon. Franz Liszt donne des leçons du huit et demie du matin à dix heures du soir.)

### **Emmanuelle**

Réveillé par le canon de la Révolution, Liszt s'intéresse à partir de cette époque, plus activement aux idées politiques et fréquente régulièrement l'aristocratie des arts, du savoir et de l'intelligence. Il se lie avec les écrivains qui incarnent le romantisme : Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Dumas père, Eugène Sue, Ballanche, Sainte-Beuve, Balzac, Heine, Senancour, George Sand. L'abbé de Lamennais devient son maître à penser, il lui

**apprend la philosophie de la musique, la prêtrise de l'art et il lui explique que « l'éternel géomètre » est le plus haut virtuose puisque son œuvre est le monde et que les lois de la création sont aussi celles de l'art. Le beau est identique à la vie et le plus haut devoir de l'artiste ne serait-il pas de fournir au divin des modes d'expression perpétuellement nouveaux ?**

(Si les arts servent l'éducation, ils sont utiles ; la musique représente le beau, car la vraie musique parvient à la notion de l'éternité et de l'infini, elle fait donc pénétrer dans l'âme humaine un rayon de l'harmonie du monde.)

## **Méliné**

**Durant cette période, plusieurs événements vont bouleverser la vie de Liszt. Le 5 décembre 1830, la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz (1803-1869) le bouleverse ; la puissance expressive de cette œuvre l'amène à la découverte du poème symphonique. Une année plus tard, il assiste au premier concert public parisien du jeune musicien polonais Frédéric Chopin (1810-1849) qui lui révèle la tendresse et la poésie dont le piano est capable. Le 22 avril, il entend pour la première fois le violon ensorcelé de Paganini (1782-1840) et demeure stupéfait devant tant d'acrobatie technique. Puis, rencontre décisive : Liszt, profondément bouleversé par l'éclat de ces nouveautés musicales, rencontre Marie de Flavigny.**

## **Brigitte**

**Le père de Marie, poussé par l'émigration s'est installé à Francfort, quant à sa mère, née Bethmann elle appartient à la famille des plus puissants banquiers de la vieille Allemagne. Catholique par son père, protestante par sa mère, élevée en partie à Francfort, en partie dans le**

**manoir du Mortier en Touraine, Marie de Flavigny n'a jamais très bien su la nationalité de son intelligence. Elle avait disait-on le regard allemand et le sourire français. Elle eut le privilège de faire la connaissance dans la maison de son grand-père paternel de Goethe (1749-1823).**

**Le 16 mai 1827, en l'église de l'Assomption, elle épouse le comte Charles d'Agoult, colonel de cavalerie et aide de camp du général de la Tour Maubourg, de vingt ans son aîné. Trois enfants naissent de cette union, Louise, Louis et Claire. Pour donner cours à son goût des rencontres et peut-être pour combler un manque de complicité relationnelle, Marie d'Agoult anime un salon et accueille les plus grands noms de l'aristocratie étrangère. Marie se met au piano pour le plus grand plaisir de ses invités, chante des lieder de Beethoven et de Schubert, alors fort peu connus où elle exprime son désespoir en chantant *La Captive* de Berlioz.**

Elle devient « *La Corinne du quai Malaquais* » où précisément se trouvait son hôtel

**Franz est invité au 2, rue de Beaune. Rapidement, il devient le libérateur autant que l'amant, elle devient la rédemptrice ; ainsi naît une passion avec ses plus belles exigences.**

## **Emmanuelle**

**La correspondance de Marie et de Franz compte quelque 600 lettres écrites durant plus de 31 ans, soit de janvier 1833 à novembre 1864. Voici partiellement cette correspondance reflet d'une passion amoureuse exceptionnelle considérée comme une fresque remarquable de la vie intellectuelle et artistique à l'époque de la**

monarchie de Juillet. Écoutons tout d'abord George Sand installé à Nohant, dans sa maison familiale – aujourd'hui aménagée en Musée privé ouvert au public - où elle reçoit le couple Marie et Franz. Ouvrons une page de son *Journal intime* :

*Brigitte*

Écoutons George Sand, elle se souvient : *Quand Franz joue, je suis soulagée, Toutes mes peines se poétisent, tous mes instincts s'exaltent. J'aime ces phrases entrecoupées qu'il jette sur le piano et qui restent en l'air. Les feuilles des tilleuls se chargent d'achever la mélodie... Artiste puissant, sublime dans les grandes choses, toujours supérieur dans les petites, triste pourtant et rongé d'une plaie secrète. Homme heureux, aimé d'une femme belle, généreuse, intelligente et chaste – que te faut-il misérable ingrat ? Ah ! si j'étais aimée, moi.....*

### Extrait musical

**Rémy** (29 mai) - *Ce matin, j'ai pleuré en lisant vos deux lettres ; je me sentais vivifié, tout embrasé d'amour infini. Mon âme était près de la vôtre. Je ne parlais, ni je priais que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse ; qu'il fasse briller sur nous la lumière de son visage. Il y a dans vos dernières lettres une douceur et une profondeur de sentiment extraordinaire – jamais vous ne m'aviez écrit ainsi. Vous parviendrez à me consoler seulement quand vous reviendrez. Que je puisse vous voir, et vous voir encore et je vous dirai que je suis heureux et je le serai. Je vous écris comme je ferais une prière.*

**Pierre-Alain** (le 25 juillet) - *Hier, je n'avais point de prière du soir à faire. Il me semblait que nous ne nous étions pas*

*quittés encore. Ton regard rayonnait toujours magiquement dans le ciel, les battements de ton cœur retentissaient constamment dans le mien et prolongeaient à l'infini cette vie double, immense, que tu m'as révélée. Je croyais participer au milieu d'innombrables chœurs d'anges. Qu'importe que l'homme soit heureux pourvu qu'il soit grand ! Le bandeau de l'inspiration est aussi un diadème. Le poète est l'expression vivante de Dieu, de la nature et de l'humanité. J'ai l'honneur de vous envoyer une petite œuvre, à laquelle j'ai l'audace d'attacher un grand nom – le vôtre.*

**Jean-Claude** (en mai 1835) - *Le jour où vous pourrez me dire : soyons tout l'un à l'autre ; ce jour-là nous fuirons loin du monde, nous vivrons, nous aimerons et l'espérance musicale illuminera notre chemin.*

### **Extrait musical**

**Méliné** - *Depuis trois semaines je suis étrangère à tout ce que vous faites, toutes vos paroles, toutes vos pensées sont perdues pour moi, je me traîne d'espoir en espoir et une lettre de vous vient se poser sur mon cœur comme un fer brûlant. Pourtant tout ce que vous m'avez dit de votre séjour à Paris me rend si heureuse. Comment voulez-vous que je n'approuve pas tout ce que vous avez dit et avez fait. Avons-nous deux cœurs, avons-nous deux intérêts, deux pensées, deux vies ? Les fleurs de la montagne me charment, je fais un herbier. Je sens que je n'aurai plus la force de me séparer de vous.*

**Pierre-Alain** - **Quelques jours plus tard, en effet, le couple quitte Paris, il se rend à Bâle, Marie loge à l'auberge des Trois-Rois, Franz. Ils commencent un périple à travers la Suisse et vivent un incomparable bonheur.**

**Brigitte** (le 14 juillet) - *Savez-vous ce qui m'est resté de nos derniers entretiens ? La vie m'est si douce et si bonne avec*

*vous. Cette musique me suit à toute heure et à toute minute. Oh vous ne savez pas la magie de vos paroles....*

**Rémy** (le 23 juillet) - *L'ennui ronge mon pauvre cœur, la nature sans vous ce n'est que destruction. Il n'y a plus ni soleil ni étoiles à mon firmament. J'aspire à une existence simple et mystique à la fois ; une existence toute idéale, toute solitaire, toute en vous et en Dieu, tel que je le pressens et l'adore. Je vous aime profondément ... mais mon cœur est maladroit.*

**Emmanuelle, Genève, le 21 août 1835**

- **L'hôtel de la Balance** accueille deux voyageurs ; une élégante jeune femme belle et blonde et un jeune homme les cheveux tombant sur les épaules encadrant un visage fin. Quelques jours plus tard, ce couple s'installe à la rue Tabazan, aujourd'hui, 22, rue Etienne-Dumont ; une vie studieuse et tendre règle leur vie, un jour sur deux est consacré au piano, l'autre aux travaux littéraires. Le couple parlera toujours de leur chère Tabazannerie. Attirés par la beauté des paysages, ils ne se quittent plus de juin 1835 à avril 1836. Ils apprécient le calme de la Promenade Saint-Antoine, aiment se promener sur les rives féeriques du Lac.

**Jean-Claude** (le 11 février 1837) - *Merci Marie de ce que vous m'écrivez ; votre cantique m'a profondément ému. Je vais le transcrire afin de l'avoir toujours avec moi, pour ne jamais m'en séparer. Cela est une force pour moi. N'est-ce pas pour vous que je lutte et que je combats ? Oh ! Marie, Marie, vous pourrez encore m'aimer. Malgré mes défauts, je serai digne de vous.*

**Extrait musical**

**Rémy** (le 9 novembre 1837) - *Je suis inquiet de vous, j'avais le cœur plein de poésie. Je songeais à notre doux passé ; n'avons-nous pas reçu les arches de l'immortalité, la poésie et l'amour ? Les fleurs ne répandent-elles pas tout leur parfum que le soir et la nuit ? Notre soir sera comme un infini concert de chants, de parfums et de souvenirs.*

**Pierre-Alain** (le 13 janvier 1838) (2 heures du matin) - *Cher bel enfant, quelle indicible affection de frère et d'ami repose là au fond de mon cœur pour vous. Je voudrais que vous puissiez ouvrir ma poitrine, prendre et garder dans vos deux belles mains mon âme et ma vie tout entière. En vous admirant la parole me reviendra.*

**Jean-Claude** (le 13 avril 1838) - *J'oubliais de vous dire mon bel Archange que j'ai reçu votre lettre hier et que cela a été la première et la seule heure de joie depuis que nous nous sommes quittés. Retrouvons-nous à Venise, quinze jours encore, pas davantage, tu es ma patrie, mon ciel, mon étoile. A toi, toujours à toi. Je serai à Buda, à la demande de la comtesse Keglevich, le 6 mai, afin d'offrir un concert au profit de l'Institut des aveugles.*

**Rémy** (le 29 avril) - *Venez, venez de suite, il faut que nous voyions le Danube ensemble, vous serez contente de Vienne. Nous y serons jour et nuit. Adieu, à bientôt. J'ai faim et soif de vous revoir. Comment voulez-vous que je vive sans vous ?*

**Jean-Claude** (le 5 mai) - *Ne recevant plus de lettres de vous, je me suis imaginé que vous alliez venir et je vous ai attendue jusque tard dans la nuit. Chère Marie, vous ne saurez jamais combien je vous aime. Venez, j'irai vous rejoindre à mi ou trois quarts du chemin. Vous seule mon archange êtes ma joie et ma douleur et vous savez que je veux l'une et l'autre de vous. Est-ce la dernière fois que nous nous quittons ! Cela*

*nous fait trop de mal à l'un et à l'autre. Je sens que je suis impardonnable de rester ainsi éloigné. Ayez pitié de moi !*

**Pierre-Alain** (le 23 mai) - *L'idée que je vous verrai avant huit jours me donne une incroyable force. Je soulèverais des montagnes.*

**Brigitte** (le 25 juin 1838) - *Je vous aime immensément et pour vous. Il y a une partie de votre cœur qui reste en souffrance avec moi. Moi, vous m'avez aimée fortement. Voici cinq ans que cela dure. Laissez-moi aller au loin. Quand vous m'appellerez je reviendrai. Moi, je ne saurais plus aimer personne. Il ne faut point arrêter tout ce qui amène un plus grand développement de nos facultés. Si je ne vous aimais pas si religieusement et ne vous plaçais pas si haut, je ne pourrais parler ainsi. Mais j'ai un profond respect pour votre liberté.*

**Rémy, Milan**, le 1<sup>er</sup> septembre 1838 - *Je ne puis vivre qu'avec vous, ma bonne Marie. Tout ce qu'il y a de bon, d'élevé et de vital en moi dépérit sans vous. Autrefois vous étiez mon refuge, mon consolation, ma source toujours jaillissante dans ce désert aride. Maintenant le ciel est d'airain, la nuit est sombre et des larmes amères mouillent ma paupière fatiguée. Marie me resterez-vous ? Est-ce moi qui ai brisé notre vie ?*

**Pierre-Alain**, fredonnant, le 1<sup>er</sup> octobre 1838) - *Ave Maria, c'est l'heure de la prière, symbole de notre amour. Ton visage est plein de charmes et j'aime contempler tes yeux baissés pendant que la colombe mystique plane sur ta tête. N'est-ce là qu'un tableau ? Non, c'est devant la réalité que je me prosterne ! Sans vous Marie, je suis privé de ma propre étoile et de mon paradis.*

**Méline, Gênes**, le 23 octobre - *Ô mon cher Franz, laissez-moi vous le dire encore une fois dans l'effusion de mon âme, vous y avez fait naître un sentiment profond, inaltérable qui*

*survivrait à tous les autres. Ma reconnaissance est sans bornes. Soyez mille fois béni ! Au moment où je m'embarquais à Livourne, le soleil se couchait dans des flots d'or et la lune se levait mélancoliquement dans de pâles nuages. Peu à peu, la lune a éclairé toute notre traversée de la plus magnifique lumière. J'ai accepté cela comme un symbole de notre beau passé qui fuit et de cet avenir qui commence si tristement et pourtant calme et pur.*

### **Extrait musical**

**Jean-Claude.** *Venise, le 25 octobre 1839 - C'est ici, Marie, que je vous dis Adieu. Désormais je ne vous retrouverai plus que dans mon cœur et dans ma pensée. Ici les gondoles me parlent de vous et me redisent votre nom chéri. Je repassai dans mon cœur les jours d'autrefois et des larmes de bénédiction coulaient de mes yeux. Venise m'est un ravissement perpétuel, C'est vous la magicienne qui faites cela.*

**Rémy** *(le 9 novembre 1839) - Me croirez-vous si je vous dis que la vie m'ennuie sans vous !... Vous m'apparaissez si belle, si adorablement aimante.*

**Emmanuelle** *(le 28 novembre) - Vous me demandez de vous écrire tout mon cœur, toute ma vie ? Ma vie c'est ce petit travail d'araignée imperceptible ; mon cœur ?... c'est une phrase de vos lettres, le souvenir d'un mot, dit il y a six ans, la préoccupation du jour et de l'heure où j'irai à votre rencontre. D'où vient que je me sens ferme comme le roc en pensant à vous ? Tâchez de ne point me faire de peine si cela est possible ; je crois par moments que je mérite cela de vous car je vous ai fait l'abandon bien entier de moi et de ma vie.*

### **Extrait musical**

**Méliné** - Paris, le 20 décembre - *Je vous aime de toutes les puissances de mon âme et je souffre chaque jour de cette longue absence. Quand donc pensez-vous revenir ?*

**Pierre-Alain** - Pest, le 13 janvier 1840 - *Vous me demandez une permission d'infidélité, chère Marie. Vous connaissez ma manière d'envisager ces sortes d'événements. Vous savez que pour moi les faits, les gestes et les actes ne sont rien ; les sentiments, les idées, les nuances, surtout les nuances sont tout. Je veux et j'aime que vous ayez toujours toute votre liberté, car je suis convaincu que vous en userez toujours noblement, délicatement, fidèlement à vous-même.*

**Brigitte** - Paris, le 21 janvier 1840 - *Adieu très cher Franz, quand le soleil paraît et que je songe à l'heure où je vous reverrai, mon cœur se trouble, mon cœur bat à rompre ma poitrine. Vous savez que je veux absolument aller à votre rencontre.*

**Jean-Claude - Vienne**, le 4 février - *Ici, je n'ai d'autres joies que de recevoir vos lettres. Mon hôte m'a conduit voir ses chevaux arabes, j'ai de suite pensé à acheter le plus beau pour vous, je vous vois galopant, fendant l'air, venant à ma rencontre. Dans 15 jours, je quitte Vienne. Quel bonheur de monter en voiture pour me rapprocher de vous.*

**Méliné**, le 12 février 1840 - *Cher Franz, j'ai bien besoin de causer avec vous, car vous êtes ma conscience et ma force. Si un jour, je me mets à genoux devant vous, si j'y reste bien longtemps, si je puis me souvenir de ce que j'ai fait, au nom surtout de nos enfants qui n'ont d'autre appui que vous, si je vous demande de restreindre votre consommation de tabac et de café, me le refuserez-vous ? Adieu, mon bon et cher absent, je n'ai pas le courage de vous dire autre chose. Je pleure.*

**Rémy**, le 16 février - *Je vous le jure, chère Marie, je n'ai qu'une idée, qu'une pensée, qu'un sentiment, et c'est vous pour toujours. Tout le monde le sait, vous seule ne le savez pas. Mon âme ne vit qu'en vous et par vous. Pardonnez-moi si je vous fais souffrir, et plaignez-moi, mais ne m'accusez pas ! Je suis allé en pèlerinage à Raiding, le curé est venu à ma rencontre pour me recevoir et me conduire à la maison paternelle. Vous me manquiez. Pourtant vos lettres sont des petits chefs-d'œuvre. Ecrivez comme vous parlez, c'est à dire comme vous écrivez. Votre portrait est toujours là sur ma table.*

**Emmanuelle** - Paris, le 25 février 1840 - *Cher Franz, j'ai pleuré de joie et de tristesse en lisant votre dernier petit mot de Vienne et moi aussi je puis vous dire : savez-vous ce que vous êtes pour moi ! Vous ne savez pas ce qu'une parole, ce qu'un accent vont remuer de choses au plus profond de mon âme, que vous avez le pouvoir de vie et de mort sur moi, par vous et de vous me viennent des joies indicibles comme d'inexprimables souffrances. Ah, je vous le jure et je puis vous le dire même aujourd'hui après cette longue absence, après tant de tristesse amassée entre nous, après vos fautes et les miennes plus grandes mille fois que les vôtres, jamais homme n'a été aimé ainsi. Lorsque j'entendrai les premiers accords de votre main si puissante, je sens que je vous dirai encore comme il y a cinq ans, allons au désert, et soyons tout, l'un pour l'autre.*

### **Extrait musical**

**Brigitte** Paris, le 27 février 1840 - *Sauvez-moi de moi-même, mettez-moi à la tâche comme un galérien, créez-moi des devoirs ; rendez-moi esclave de quelque chose. La liberté me pèse. Songez que nos deux natures sont diamétralement opposées. Il vous faut les grands horizons, l'infini, l'imprévu.*

*A moi, la règle, le cadre bien rempli, le sentiment d'un devoir accompli, les allures ordonnées. Nous avons eu tort de nous juger chacun d'après nous-mêmes. Ce qui eût été tout simple pour l'un ne l'a jamais été pour l'autre. Maintenant, je me sens à une époque critique. Si vous parvenez à me libérer, rien ne m'en fera sortir. Il faut que vous donniez un travail positif auquel je me soumettrai d'abord par obéissance puis qui deviendra promptement un goût et même une passion, j'en ai la certitude. Je suis vraiment malheureuse de l'inutile égoïsme de ma vie, j'ai manqué à tout et tout m'a manqué. La volonté m'a éloigné de mon mari, de mes premiers enfants, de ma famille, la nécessité m'éloigne de vous, de nos enfants. Vous êtes un artiste plus que jamais et moi je suis presque redevenue femme du monde ? Mais vous avez raison, nous pouvons avoir foi en nous.*

**Méliné, Paris,** le 19 mars - *Quelle opinion voulez-vous que j'aie de moi qui me meurs d'inquiétude en songeant au café que vous buvez, aux cigares que vous fumez, moi qui n'ai jamais pu vous imaginer dans les bras d'une autre. Moi qui donnerais encore aujourd'hui ma part du paradis pour six mois avec vous sans nuage. Vous êtes trop préoccupé d'être grand, vous êtes si fort que vous ne tenez aucun compte de la faiblesse des autres. Tout est tout simple pour vous. Pourtant : gardez mon amour, si vous le pouvez, il est à vous tout entier aujourd'hui comme aux plus anciens jours. Si quelque chose ou tout vous déplait, jetez-le au feu ou plutôt allumez-en le cigare de l'oubli ou la pipe de la concorde.*

**Pierre-Alain, Londres,** le 13 mai - *Votre regard resplendit comme une lumière divine au fond de mon cœur. Sauvez-moi, délivrez-moi, mon orgueil est brisé devant vous, mais comment vivre, comment aimer, dites-le moi. Je ne saurai jamais vous écrire, je n'ai nullement le don de vous*

*communiquer ma pensée, mon âme est telle qu'elle est. Mais à quoi bon nous accabler de fardeaux que nous ne pouvons porter ?*

**Emmanuelle** - Paris, le 14 mai 1840 - *J'ai lu ce matin un article qui parle de vous, je suis toute contente de vos succès et aussi de vous sentir si près de moi. Bien sûr, je suis jalouse du public qui jouit maintenant plus que moi de tout ce que vous faites. Vous me dites, que les bénédictions du ciel descendent dans mon cœur ! Mais ne savez-vous pas que toute bénédiction me vient de vous et par vous ?*

**Jean-Claude** - Londres, le 19 juin 1840 - *Pour ceux dont l'âme a soif d'absolu et d'infini, l'amour est un, éternellement un, sans commencement ni fin. Il se manifeste dans cette haute confiance l'un dans l'autre, dans cette invincible conviction de notre nature angélique, inaccessible à toute souillure, impénétrable à tout ce qui n'est pas lui. Lorsque l'amour est encore au fond de notre cœur tout est dit. S'il est évanoui, il n'y a plus rien à dire. Laissez-moi m'endormir paisiblement sur votre cœur, dont les battements sont le rythme mystérieux de l'idéale beauté, de l'éternel amour.*

### **Extraits musicaux**

**Brigitte** - Fontainebleau, le 6 septembre 1840 - *Ô oui, tout ce qui nous a désunis n'était qu'un rêve, un affreux cauchemar, toutes ces figures qui nous ont troublés, c'étaient des fantômes de notre imagination, tous ces mots amers, toutes ces paroles déchirantes, c'était une force ennemie qui nous les mettait à la bouche, elles n'avaient point de racines dans notre cœur. Je demande à Dieu qu'une chose, qu'il nous laisse vivre, je sens dans mon âme tout un pacte d'amour et d'espoir, une flamme d'enthousiasme aussi pure et aussi haute qu'aux plus beaux jours. Les enfants sont aussi charmants qu'il est possible de*

*rêver. Cosima est un lutin, plein de grâce. Blandine toujours comme vous l'avez connue, belle, passionnante, orgueilleuse, dominante et concentrée. Vous êtes tout près d'être heureux. Dieu vous entende, quelquefois aussi il me semble que cela serait tout simple, pourtant je crains que Génie et Bonheur ne s'aiment guère, seraient-ils deux ennemis irréconciliables ?*

**Méliné** - Fontainebleau, le 21 octobre 1840 - *Je ne pouvais en croire mes yeux quand on m'a remis hier votre petite lettre. Quand je l'ai lue, je me suis retrouvée tout entière ; l'émotion profonde, religieuse de cette soirée change ma vie. J'avais jusqu'ici été à vous douloureusement, avec trouble, inquiétude, avec effort et enthousiasme, espoir toujours décroissant, alternatives d'exaltation passionnée et d'amère ironie. Aujourd'hui la paix est descendue dans mon cœur à votre voix. Un sentiment jamais éprouvé de certitude, d'harmonie, d'unité me fait bénir votre amour et ma destinée. Quelle puissance bienfaisante nous a transformés, où plutôt nous a révélés l'un à l'autre ? Ô c'est vous, vous seul qui avez tout changé par la force de votre amour. Je vous rends grâce, vous avez écrasé le serpent et pour la seconde fois vous m'enlevez poussée par vos ailes amoureuses, dans la région idéale vers laquelle je soupirais. Soyez-en fier et surtout soyez-en un peu heureux.....*

**Emmanuelle** – Fontainebleau, le 25 octobre 1840 - *J'aime à penser qu'à Hambourg, vous vous souvenez doucement de Fontainebleau. Nous retrouverons toujours un lieu chéri, une retraite pleine de beaux souvenirs de jeunesse quand nous n'auront plus la force d'aller chercher au loin les émotions de nos jours d'autrefois. Marie redevenue votre Marie avec plus d'abandon et de sécurité que jamais. N'est-ce pas ainsi bénir la vie ? Adieu mon bon et seul Franz. Soyez un peu content, aimez-moi, ne douter pas de mon cœur, il est à vous sans*

*partage. Ne vous mettez pas à douter ! Tâchez que l'élément artiste n'envahisse pas trop notre vie intime.....*

**Brigitte** (le 11 décembre 1840, à Paris) - *A quel Dieu voulez-vous qu'on bâtit des temples ? A la paix à tout prix ; la musique est le seul art de notre époque parce que ce qu'elle a de vague, de mystérieux, correspond à cette ondulation des âmes, à cette souffrance indéfinie que nous éprouvons tous. Revenez, revenez, et nous serons heureux, je ne dirigerai rien, je ne discuterai rien, je vous aimerai. Vous êtes sublime et rude comme un granit des Alpes. Il me semble parfois que j'ai quelques analogie avec le bouleau penché. Voilà, l'idéal de mon tombeau : un bouleau auprès d'un rocher !*

**Méliné** (le 18 janvier 1841, à Paris) - *Vous trouvez donc du charme, de la grâce. Oh dites-le, dites-le souvent, ne vous laissez pas de le répéter, vos louanges sont le parfum de ma vie, elles me rendent plus joyeuse dans mon humilité. Elle me prouvent non mon mérite mais votre amour. Qu'y a-t-il dans mon cœur et dans mon esprit qui ne soit vôtre ? Hier, je suis allée à Notre-Dame entendre ou plutôt voir Lacordaire (1802-1861) ; on m'a fait de grands compliments sur ma beauté. L'année dernière vous étiez intéressante, m'a-t-on dit mais cette année, vous êtes tout bonnement une des plus belles femmes de Paris ! Ô ma vertu. Ô ma force. Ô mon divin désespoir ! Ô Franz, m'avez-vous jamais aimée une minute comme je vous ai aimé ! Pouvez-vous en douter !*

**Serge**

*Après ces nourritures spirituelles et musicales, pensons aux nourritures terrestres. Un repas, facultatif, va vous être servi. A l'issue de celui-ci, je vous rappellerai pour participer à la suite de cette veillée se déroulera au Temple de la Loge, au sous-sol.*  
*Bon appétit.*

**Deuxième partie**  
**dans le Temple,**  
**notre Vénérable dit quelques mots**  
**a) en commémoration de la fondation de la Loge**  
***Fidélité et Prudence***  
**b) à l'occasion de cette veillée en l'honneur de notre**  
**Frère Franz Liszt**  
**c)**  
**Extrait musical**

**André Moser**

**Chers invités, bien aimées sœurs et bien aimés frères,  
Cette veillée est doublement exceptionnelle puisque nous  
fêtons ce soir, la date de la création de la Loge qui vous  
accueille ce soir et désirons rendre hommage à notre  
Frères Liszt.**

**Il y a 136 ans, quelques Frères se proposaient d'associer le  
destin de la Loge Fidélité et de la Loge Prudence pour  
donner un nouvel avenir à une Loge appelée Fidélité et  
Prudence. Voilà donc une belle circonstance pour penser à  
tous les Frères qui ont veillé, année après année, à  
maintenir allumés les feux de la symbolique maçonnique et  
les vertus de la fraternité vivante.**

**Nous vous invitons également à dédier cette veillée à la  
muse de la musique, muse qui a inspiré notre Frère Franz  
Liszt et qui durant une longue période de sa vie trouva en  
Marie d'Agoult, la confiance en ses dons exceptionnels.  
Personnalité musicale envoûtante, personne ne remarquait  
chez Liszt, le sentiment, la dextérité, les profondeurs du  
chant, la pensée, le style, la puissance puisque tout  
simplement chacun de ces dons poussés à ce point de  
perfection, se trouvaient naturellement réunis.**

## Extrait musical

**Emmanuelle** (le 7 mai 1841, à Paris) - *Vous étiez très pâle quand nous nous sommes dit Adieu, moi j'avais le cœur bien malade. Je ne saurais vous dire quel bien m'a fait ce séjour à Paris ! Vous avez été si entièrement, si grandement, si noblement mien. Il m'a semblé que vous me faisiez une seconde fois le don de votre âme, de votre vie, de votre amour.....Trois fois par semaine à huit heures du matin, je suis au Jardin des Plantes à entendre le célèbre botaniste français Brognard (1801-1876). Cela me charme et m'intéresse ; je sens que la passion des fleurs sera la consolation de ma vieillesse.*

**Rémy – Londres**, le 21 mai 1841 - *Ma vie se consume dans un nouveau désir de vous voir, d'être à vous.....divinement.*

**Brigitte – Paris**, le 21 mai 1841 - *Tâchez d'arriver ici incognito. L'incognito est essentiel pour que nous puissions passer quelque temps ensemble. Si vous êtes en disposition poétique vous m'y mettez et nous irons chercher quelque réduits à l'ombre des forêts.*

**Pierre-Alain – Londres**, le 31 mai 1841 - *Passer toutes mes journées, toutes mes nuits avec vous et vous seule, vous voir, vous adorer et me perdre et me transformer en vous, quel rêve, quel bonheur. En suis-je digne ?*

**Méliné – Paris**, le 12 juin 1841 - *Quelquefois des superstitions me reprennent. Vous savez j'avais remarqué qu'à partir de 1833 chaque année nous avait rapprochés l'un de l'autre jusqu'à l'entière fusion de nos deux vies en une vie. Maintenant je pense avec effroi que depuis 1839 chaque pas nous éloigne et nous sépare de plus en plus. Où est le temps où vous vous écriiez : Ô mon Dieu la paille et la pierre d'une prison mais avec elle !*

**Rémy- Londres,** le 14 juillet 1841 - *Oui nous devons vivre ensemble, car nous ne pouvons vivre qu'ensemble. Si vous voyez davantage Victor Hugo parlez-m'en toujours avec une entière confiance. Ô mon cheminement initiatique, désormais j'aime pensé à notre Orient Eternel ! Ô ma belle et sereine Marie avec un regard si profond et les larmes plus profondes encore ! Quand pourrai-je te revoir, et resonger à tout notre passé ! Je ne demande pas mieux que de subir absolument et tyranniquement votre influence napoléonienne. Je sens tout, je comprend tout, et c'est là mon malheur. Aidez-moi !*

**Pierre-Alain, Londres,** le 26 juin 1841 - *Chère, vous êtes adorable et je suis follement, bêtement amoureux de vous. Je ne saurai vivre, avec énergie, avec douceur, avec résignation sans vous. Je ne rêve que de vous. C'est vraiment en vous que j'ai la vie, le mouvement des étoiles me guide vers vous. Quand une bonne lettre m'arrive de vous, un rayon divin traverse tous mes nuages. Vous accomplissez l'œuvre de l'amour en moi, œuvre destinée à éclairer le cœur de chaque homme.*

**Emmanuelle - Nonnenwerth,** le 19 août 1841 - *Cessons nos tristes discussions et laissez-moi me retirer devant ces touchants dévouements qui naissent en foule sous vos pas. Je ne vais pas vous attendre, je serai meilleure comme amie que comme amante. Je sais que je n'ai rien à vous reprocher, je souffre et je vous ferais éternellement souffrir en restant. Adieu Franz, ceci n'est pas une rupture mais un ajournement. Dans cinq ou six ans nous rirons ensemble de mes tortures d'aujourd'hui.*

**Jean-Claude**

A Francfort-sur-leMain, Liszt rencontre le compositeur de lieder, Wilhelm Speyer (1790-1878). Grâce à lui, il fut initié à la vie des chœurs d'homme et à la maçonnerie. Le

18 septembre 1841, à Francfort, le Frère Wilhelm Speyer comme parrain et le vénérable Wilhelm Voigt initie Franz Liszt ;

il est reçu apprenti dans la Loge *L'Union*. A ses côtés se tient son ami Félix Lichnowski, neveu du mécène de Beethoven. La cérémonie de son admission fut très solennelle. Les yeux bandés, Franz entendit le son d'une orgue puis des voix humaines.

Des hommes posaient des questions et d'autres répondaient mais il ne comprenait pas ce langage symbolique constitué exclusivement d'expressions techniques empruntées à l'architecture et à la construction. Tout à coup, on lui enleva son bandeau et il vit qu'il se trouvait au milieu d'une salle faiblement éclairée et décorée dans le style égyptien. On lui noua un tablier à la taille, on lui passa une sorte d'insigne autour du cou et on lui donna des gants. A la fin de la séance, offre quelques improvisations au piano. Quelques mois plus tard, le 8 février 1842, en présence du prince de Prusse, le Frère Franz Liszt reçoit le grade de compagnon dans la Loge *La Concorde* à Berlin et le 22 suivant le grade de maître. Il devient également membre d'honneur de cette Loge. Le 12 septembre de la même année, le Frère Liszt donne un concert privé à la Loge *Agrippina* de Cologne. En 1843, Liszt figure sur le tableau de la Loge *Prince de Prusse aux trois Epées* (Solingen) comme membre d'honneur.

### *Musique appropriée pour l'instant des questions*

L'orateur - Léon Nick - Quelle est la destination de l'Homme ?

Jean Claude - La destination de l'Homme est d'aspirer au plus grand perfectionnement possible dans le domaine du Vrai, du Bon et du Beau et par là même - dans la mesure où ses faibles limites le [lui] permettent - devenant semblable à son Créateur, de s'en rapprocher.

Léon Nick - Qu'attendez-vous de la franc-maçonnerie pour votre esprit, pour votre cœur et pour votre bonheur temporel?

Jean Claude - Je crois et espère entrer dans une corporation de personnes bonnes et sérieuses qui se réunissent, travaillant à de sages finalités dont la validité s'est confirmée au cours des temps; je crois et espère que mon esprit trouvera de quoi se nourrir et que dans les moments de détresse et de danger je verrai des mains fraternelles tendues vers moi.

Léon Nick - Qu'est-ce que la franc-maçonnerie a à attendre de vous?

Jean Claude - L'Ordre me trouvera constamment prêt en paroles et en actes à prendre part à toutes ses bonnes finalités, à me joindre à ses vénérables travaux. L'Ordre, à la profonde sagesse duquel je crois avec une crainte respectueuse, trouvera en moi, dans tout ce qui n'est pas contraire à mes opinions religieuses et politiques, à mon honneur et à ma conscience, un néophyte docile, un membre obéissant.

Une petite musique pour achever  
ce petit questionnaire rituel

**Rémy – Cologne**, le 8 octobre - *Le bonheur rend insolent et téméraire. Chaque fois que nous nous quittions, malgré nos dissentiments, nous étions pourtant heureux. Heureux de nous voir, de nous rêver, de nous embrasser. Et nous nous séparions comme si c'était là chose toute simple, toute naturelle et à peine éloignés l'un de l'autre, ce sentiment invincible qui nous destine l'un pour l'autre reparaissait avec son invincible puissance.*

**Pierre-Alain – Berlin**, le 24 décembre 1841 - *Depuis que je vous ai quittée il n'y a pas une autre femme qui m'ait préoccupé une demi-seconde. Pourtant d'autres voyages me guident ! Telle une inspiration lumineuse, purifie mon âme, rapproche moi d'un monde animé par le beauté de la musique, la force de l'espérance et la sagesse en ton nom.*

### Extrait musical

**Brigitte – Paris**, le 12 janvier 1842 - *Votre lettre pénètre au plus profond de mon cœur. Vous sentez que vous m'aimez,*

*vous me voudriez près de vous. Que de sentiments divers se combattent en moi, un orgueil immense, une inquiétude sans nom, un désir immodéré de me réunir à vous, un espoir pareil à celui qui m'a fait partir avec vous en 1835. Qu'avez-vous donc vu dans mes lettres si ce n'est un désir infini se consumant dans une solitude que je m'efforce de me rendre digne de vous. Ô mon Dieu saurez-vous jamais combien je vous ai aimé. Dieu me donnera-t-il de vous dire combien je vous aime. Adieu Franz, il y a dans mon cœur un lieu si profond que vous-mêmes ne le connaissez pas. Là vous vivez d'une vie mystérieuse presque divine.*

**Méliné – Paris,** le 9 mai 1842 - *L'esprit de Dieu qui me travaillait depuis longtemps parle en ce moment avec force et clarté à mon âme. Je regarde la religion comme une des formes sous lesquelles les hommes adorent Dieu ; cette forme je l'accepterais comme une convenance. Je dirai à un prêtre que j'aime Dieu et que je veux le servir, que je voudrais croire. Je prendrai avant deux ans, les enfants avec moi et je dirai votre nom à la face du ciel et de la terre. J'ai besoin de vous voir, vous m'avez prise à Dieu, vous me rendrez à lui. Une grande paix est descendue dans mon cœur. Je vais à Dieu comme j'allais à vous à Bâle.*

**Jean-Claude – Weimar,** le 22 octobre 1842 - *Aujourd'hui, jour de mon anniversaire, je trouve votre lettre. C'est toute une fête. Je vous embrasse et vous étreins de toute mon âme et de toute ma pensée, chère seule Marie. Mes voyages ainsi que, ma nouvelle devise sont : « L'Union constante et fidèle ».*

**Rémy – Berlin,** le 31 décembre 1842 (jour anniversaire de Marie) - *Vos lettres me sont plus qu'une couronne, elles sont tout mon bonheur. Vous êtes mon bon ange et je vous remercie mille fois de m'écrire comme vous le faites. Il n'y a ni personne ni chose (pas plus qu'ailleurs) capable de mettre*

*seulement en branle cette aiguille, invariablement tournée vers votre Nord, qui est toute ma pensée, toute mon âme. Je ne puis songer sans une amère tristesse à cette fausse nécessité de notre séparation. Retrouverons-nous la parole amoureuse de notre union dans le labyrinthe de nos existences ?*

**Pierre-Alain, Neisse**, le 9 mars 1843 - *Vos rapports avec Lamartine me font vraiment plaisir : explorer les horizons du fini et de l'infini, on ne saurait le faire en meilleure compagnie !*

**Emmanuelle, Paris**, le 29 mars 1843 - *Je ne vous ai jamais tant ni mieux aimé. Seulement je vois le soleil qui baisse à l'horizon de ma vie et je voudrais avoir eu mon jour. J'espère désespérément et le printemps et le ciel, et le souvenir et mon cœur impérieux me crient sans cesse : son amour, son amour.*

**Jean-Claude, Saint-Pétersbourg**, le 29 avril 1843 - *Le piano orchestral produit un effet sonore considérable grâce à des octaves couplées, je voudrais que vous puissiez l'entendre.*

### **Extrait musical**

**Rémy, Nuremberg**, le 12 octobre 1843 - *L'idée de vous conduire ici l'été prochain me sourit car je suis convaincu que vous vous y plairez beaucoup. Une réflexion sur les voyages s'est imposée à moi. J'ai fait l'emplette de 12 statuettes charmantes des apôtres pour vous, je les expédie sur Cologne. Je ne m'explique nullement comment il se peut que vous ne soyez pas là. Cette inquiétude de vous voir, ce besoin de respirer et de vivre en vous ne se calmera donc jamais ? Je suis tout malade à l'idée qu'il me faudra continuer de vivre ainsi. Il faut absolument que vous veniez ici l'année prochaine. Ce qui vous frappera c'est l'intelligente ordonnance, la sage et poétique distribution de tant de chef d'œuvres. Ici l'équerre et le compas président à tous les*

*travaux en l'honneur de la dignité humaine. Ecrivez-moi une de ces incomparables lettres que vous seule savez écrire.*

**Brigitte, Paris,** le 10 janvier 1844 - *Il n'y a rien de tel pour être content que de bien complètement et fermement désespérer. C'est ce que je vous souhaite, amen. Je vais vous faire enfin une singulière question, pensez-vous quelquefois à la mort ?*

**Pierre-Alain, Weimar,** le 23 janvier 1844 - *Votre récente questions : pensez-vous quelquefois à la mort, m'a donné la chair de poule !*

**Méliné, Paris,** le 10 février 184 - *Songez que les difficultés de ma vie augmentent chaque jour. Claire va avoir quatorze ans. Vous vous êtes mis dans l'impossibilité absolue d'être socialement parlant quelque chose pour moi. Cependant quoique vous semblez douter de vous-mêmes, je garde une confiance absolue dans votre génie musical.*

**Jean-Claude, Dessau,** le 24 février 1844 - *Suis-je donc une espèce d'individu difficile à déchiffrer pour le public comme pour les individus ? Il me faudrait votre beau front pour retrouver l'énergie de ma pensée et votre long regard pour sentir battre mon cœur ! Que puis-je dire si ce n'est que je suis encore sous le charme d'un geste ou d'une ligne qui me viennent de vous ? En vous lisant je me laisse aller à mes songes d'autrefois qui animent mes rêves pour demain.*

**Emmanuelle – Paris,** le 11 avril 1844 - *Si je n'avais pas la conviction, mon cher Franz que je ne suis et ne puis être dans votre vie qu'une douleur et un déchirement importun, croyez bien que je ne prendrais pas le pari que je tente dans la plus profonde douleur de mon âme. Vous avez beaucoup de force, de jeunesse et de génie, beaucoup de choses repousseront*

*encore pour vous sur la tombe où va dormir notre amour et notre amitié.*

**Rémy – Paris**, le 11 avril 1844 - *Je compte une à une toutes les douleurs que j'ai mises dans votre cœur. Qui parviendra à me sauver de moi-même ? Ne m'avez-vous pas dit que j'étais comédien ? Oui, à la façon de ceux qui joueraient l'athlète mourant après avoir bu de la ciguë. Le silence doit sceller toutes les tortures de mon cœur. Un dernier mot, quand il le faudra, je serai encore là, je surmonterai l'effroi de la mort !*

**Pierre-Alain – Marseille**, le 15 mai 1845 - *Je me souviens que vous répétiez que j'avais bien le pouvoir de vous déterminer mais non celui de vous persuader. La main que vous promettez de me tendre un jour d'oubli, je serais heureux de la saisir et de la tenir embrassée à toujours – mais je ne puis pas. Non, je ne pourrai jamais me dire que cette main a dû me quitter un seul instant.*

**Brigitte – Paris**, le 3 juin 1845 - *Il y a un an, Franz, vous me disiez : prenez garde vous ne savez pas tout ce dont je suis capable. Je le sais aujourd'hui. Désormais, Franz, vos filles n'ont plus de mère. Vous l'avez voulu ainsi. Leur sort est entre vos mains. L'héroïsme d'aucun dévouement ne sera jamais assez fort pour lutter contre votre démence et votre féroce égoïsme.*

**Jean-Claude – Valenciennes**, le 23 janvier 1846 - *Nous étions de nobles natures l'un et l'autre, vous m'avez maudit et je me suis banni de votre cœur parce que vous aviez méconnu le mien. Adieu et à toujours comme vous voudrez et comme vous me laisserez vouloir.*

**Rémy – Prague**, le 14 avril 1846 - *Se peut-il qu'ici-bas nous ne parlions plus la même langue ? Que nos douleurs ici-bas et nos joies ne soient plus l'un par l'autre ? J'ai arraché mon*

*cœur de ma poitrine, je l'ai jeté à terre et brisé en mille éclats. Si le hasard vous fait découvrir quelques parcelles, vous trouveriez le reflet encore brûlant de vos rayons et de nos jeunes amours. Mais si je pouvais garder un espoir entier dans mon cœur brisé ce serait celui de vous dire à un soir de notre automne que vous ne vous étiez pas trompée sur moi.*

**Pierre-Alain – Bucarest**, le 3 janvier 1847 - *Mettez-moi un peu sur la voie de ce que je dois vous écrire..... car en fait de vie intérieure je ne désire que lui faire une plus grande place. Et puis à quoi bon nouer et renouer des rapports quand on a comme moi acquis la certitude de n'être bon que pour la musique de l'âme. Vous me demandez des détails sur ma vie intime. Pour faire un civet de lièvre, il faut un lièvre, dit-on. Pour faire une vie intime il faudrait des ou au moins une intimité. Or je vous avoue franchement que depuis nos querelles, je n'y ai jamais songé un instant. Adieu, je baise vos belles mains et me mettrai volontiers à vos pieds.*

**Jean-Claude – Weimar**, le 29 septembre 1848 - *Vous souvient-il de ma sottise lettre à George où je lui disais : seul le Christ peut nous libérer ? Eh, bien ce sentiment jaillit du plus profond de mon cœur, non pas en phrases, mais en espoir résigné, en musique solitaire, pareille aux bruissements des forêts en automne. Musique qui ne s'écrit pas, ne se chante point, mais à laquelle dans nos brisements, nous sentons que Dieu prête l'oreille comme un grand Frère de cœur unis.*

**Méliné – Paris**, le 31 mai 1861 (*Marie* note dans son journal) - *Apprenant que Liszt était là, le désir m'a pris de le revoir. J'ai écrit à Cosima pour l'inviter. Il m'a répondu, je serai chez vous lundi après trois heures. A trois heures et demie, il est venu, je lui ai tendu la main, il est resté silencieux, visiblement ému. Il y a bien longtemps que vous n'êtes venu à*

*Paris ; et l'entretien s'est continué sur ce ton pendant une heure. Il a vieilli beaucoup mais il est resté très beau. Le visage s'est bronzé, l'œil n'a plus sa flamme mais il est jeune encore d'allure. Ses beaux cheveux tombent en longues mèches plates des deux côtés de son visage noble et attristé.*

*Emmanuelle - Quand, il est parti, je lui ai tendu encore la main avec accent. Il viendra déjeuner vendredi. Depuis cette apparition, je reste occupé de lui. La première nuit, j'ai eu peine à dormir. Je cherche toujours à retrouver l'identité et bien qu'il ait vieilli comme l'on doit vieillir, sans rien de violent, ni de contraire à la nature, son image jeune et vive m'est restée si profondément gravée que je ne peux la faire accorder avec un regard grave et paisible. Lui parti, je sens le vide autour de moi, et je verse des larmes.....*

## **Extraits musical**

### **Jean-Claude**

- Depuis longtemps, Liszt désirait se rapprocher davantage du cœur de l'Eglise. Le 25 avril 1856, il se prépare à la consécration et il est reçu dans le tiers-ordre de saint François. L'abbé Liszt est reçu en audience par le pape Pie IX qui l'accueille avec une particulière douceur. Liszt s'installe en 1861 au Monte Mario, à Rome.

On peut observer que Liszt refuse l'opposition entre l'idéal saint-simonien, le catholicisme et l'humanisme maçonnique. Il n'y a pour lui que de possibles ou souhaitables conciliations. Liszt fut un chercheur enthousiaste et inquiet à la fois, mû par un désir de perfection de soi et de l'humanité. Frappé d'une congestion pulmonaire, il décède le samedi 31 juillet 1886 à Bayreuth âgé de 75 ans ; pourtant c'est de la villa d'Este et de sa plus haute terrasse qu'il faut regarder s'envoler vers le ciel son âme musicienne.

### **Brigitte**

- La comtesse Marie d'Agoult a publié un roman semi –autobiographique, sous le nom de Daniel Stern, intitulé *Nelida* (1846); elle s'est éteinte à l'âge de 71 ans.

**Rémy**

**Nous venons d'entendre un programme musical d'œuvres de Franz Liszt. Ce programme nous le devons à notre Frère Vartan que nous remercions en votre nom. Il s'agit de**

**André Moser**

*Je vous invite à former une grande alliance fraternelle,  
que nous appelons la chaîne d'union ;*

*Et de cœur à cœur, devenons,  
Sœurs et Frères.*

**Quittez la chaîne**

**André Moser**

**En votre nom à tous, je tiens avant de nous séparer à remercier très fraternellement les organisateurs de cette veillée. Je voudrais féliciter les amies et sœurs – Brigitte, Emmanuelle, Méliné, les amis et frères – Claude, Jean-Claude, Manu, Pierre-Alain, Serge, Vartan et tous les comédiens ensemble : Rémy .**

**Musique**

**Fin**

**Source bibliographique**

Franz Liszt, Marie d'Agoult, *Correspondance*, Fayard 2001.

Guy de Pourtalès, *La vie de Franz Liszt*, Gallimard, 1927.

Zsolt Harsanyi, *La vie de Liszt est un roman*, Actes Sud, 1986.

Encyclopédie de la Franc-maçonnerie, *La Pochothèque, Le Livre de poche*, 2000.

Françoise Giroud, *Cosima la sublime*, Fayard/Plon, 1996.

Genève, le 29 mars 2007